



Le Courrier de la Marche Mondiale des Femmes contre les Violences et la Pauvreté - N° - 264 - 9 septembre 2014

Bonjour, voici quelques textes, rendez-vous et communiqués concernant les droits des femmes, en espérant qu'ils vous seront utiles. Ceci est un bulletin de collecte d'informations, ce qui veut dire que nous ne sommes pas obligatoirement d'accord avec tout ce qui est écrit (sauf pour les communiqués signés Marche mondiale des Femmes). Si vous recevez ces informations plusieurs fois (attention, vérifiez que l'expéditeur est bien directement la Marche) ou si vous ne voulez plus les recevoir, répondez à ce mail. Faites passer à vos réseaux et ami-es.

Site : <http://www.mmf-france.fr>

SOMMAIRE

- 1- Soutien d'Abolition2012 à la Marche de Rosen, survivante de la prostitution - Page 2
- 2 - Salarié-es salon de coiffure Boulevard de Strasbourg : Lettre ouverte à Bernard Cazeneuve, François Rebsamen et Christiane Taubira - Collectif des cinéastes pour les "sans-papiers" - Page 2
- 3 - Solidarité avec Pinar Selek : Nous serons à Istanbul le 3 Octobre 2014 ! - Page 3
- 4 - IVG : France 1 - O Espagne ? - Communiqué Planning Familial - Page 3
- 5 - Non, les Droits des Femmes ne sont pas une sous-section des Affaires sociales et de la Santé - Communiqué collectif Page 4
- 6 - Solidarité avec Najat Vallaud Belkacem - Communiqué collectif - Page 5
- 7 - Si une plaque ne fait pas un ministère, le féminisme ne doit pas céder au simplisme politique - Martine Storti - mediapart.fr - Page 5
- 8 - Prostitution : Rozen Hicher marche contre la prostitution - Julien Bonnet - L'Hebdo de Charentes Maritimes - Page 7
- 9 - La prostitution est une drogue, puis une mort lente - Sophie Bouillon - libération.fr - Page 7
- 10 - Pourquoi les femmes sont en train de perdre et les homos de gagner aux Etats-Unis - Mark Joseph Stern Traduit par Peggy Sastre sur slate.fr - Page 10
- 11 - Fête de l'Humanité : les débats féministes - Page 12
- 12 - Projection-débat « On a grèvé » - de Denis Gheerbrant - 21 septembre Au Cinéma
- 13 - Soutien à nos amies lesbiennes réfugiées : soirée au TANGO - Paris - 21 septembre
- 14 - "Viol dans la relation de couple : démonter la stratégie des agresseurs, faire valoir ses droits ! - Café Droits des Femmes - 24 septembre - Paris - Page 13
- 15 - Colloque de la Cadac : « Luttés et réflexions féministes pour faire avancer la société » - Paris - 27 septembre - Page 14
- 16 - Festival « Femmes en Résistance » à la morosité : le Programme ! - 27 et 28 septembre - Paris - Page 14
- 17 - Colloque international « L'œuvre du genre » - Réseau Mage et GdRI OPU 2-CNRS - 15 octobre - Page 15
- 18 - Video : « Femmeuses en ville : Cécile Proust et Jacques Hoepffner - Château Versailles

MOBILISATIONS

1- Soutien d'Abolition2012 à la Marche de Rosen, survivante de la prostitution

Chère Rosen, Nous avons appris avec enthousiasme l'initiative que tu as lancée d'une "marche pour l'abolition de l'esclavage sexuel". Le collectif abolition 2012 va rapidement se réunir pour discuter des meilleurs moyens de te soutenir largement mais d'ores et déjà, à la veille de ton départ, nous tenions à t'exprimer notre soutien total et engagé ! Marcher pour l'abolition, c'est l'initiative d'une femme libre. C'est un symbole de vie, de courage et un défi à toute forme de résignation. Autant de qualités qui te ressemblent, et qui nous donnent confiance dans la réussite de notre combat commun !

A notre connaissance, jamais dans aucun pays, le combat contre l'esclavage sexuel ne s'est traduit par ce type d'action. Personne n'a osé le faire. Ce que tu vas entreprendre est donc une grande première. Sur le long chemin de l'émancipation des femmes, la lutte contre l'esclavage sexuel occupe une place essentielle.

Nous te souhaitons une belle marche, le plus de soutiens possibles de toutes parts, et encore une fois nous serons à chaque instant, en pensée, sur les réseaux sociaux ou physiquement, à tes côtés ! Bien à toi, et bonne marche !

Pour suivre la marche de Rosen, son blog : <https://marchepourlabolition.wordpress.com/> ;

Sa page facebook : <https://www.facebook.com/groups/Marche.Abolition/?fref=ts> "

2 - Salarié-es salon de coiffure Boulevard de Strasbourg : Lettre ouverte à Bernard Cazeneuve, François Rebsamen et Christiane Taubira - Collectif des cinéastes pour les "sans-papiers"

Madame, Messieurs les ministres, Nous exigeons la protection immédiate, notamment par l'obtention d'un titre de séjour, des salariés qui occupent actuellement le salon de coiffure du 57 Boulevard de Strasbourg, à Paris, depuis le 24 juillet dernier. D'ici là, nous nous engageons à les protéger nous-mêmes par tous les moyens que nous jugerons bon.

Pour la plupart coiffeuses sans-papiers d'origines africaines, les salariés du 57 étaient illégalement payés "à la tâche", quand ils l'étaient, pour 200 à 400 euros par mois, alors qu'ils travaillaient 7 jours sur 7, de 9h à 23h, dans des conditions de travail d'un autre temps.

Ils se sont mis en grève le 22 mai dernier et ont obtenu des contrats de travail sous la pression de la CGT. Mais le 8 juillet, leur employeur a procédé à un dépôt de bilan, conduisant les salariés à déposer une plainte le 6 août pour «traite d'êtres humains, travail dissimulé et faillite frauduleuse».

Nous reprenons les mots d'une des coiffeuses du 57 : « Nous avons besoin d'un salaire qui nous permette de vivre, d'un contrat de travail pour pouvoir régulariser notre situation. Mais le patron nous a menées en bateau, avant de déposer le bilan... Dans le quartier, nous subissons la pression des autres gérants de salons. On nous dit : "Ici, ça ne marche pas comme ça. Vous ne pouvez pas être déclarées." Une mafia dirige Château d'Eau. Il faut que la police enquête, que la justice nous protège.»

Nous vous demandons solennellement d'octroyer un titre de séjour à ces travailleurs en lutte dans les plus brefs délais et de tout mettre en œuvre pour lutter contre cet esclavage moderne qu'est l'exploitation des travailleurs "sans-papiers". Il y va de notre dignité à tous.

Premiers signataires : Mathieu Amalric, Cynthia Arra, Myriam Aziza, Josiane Balasko, Jeanne Balibar, Grégoire Bénabent, Luc Béraud, Julie Bertucelli, Laurent Bouhnik, Bénédicte Brunet, Mikael Buch, Sonia Cantalapiedra, Laurent Cantet, Laurent Chevalier, Patric Chiha, Héliel Cisterne, Jean-Paul Civeyrac, Mati Diop, Mohammed Djamal, Christine Dory, Bernard Dubois, Marie Dumora, Nadia El Fani, Frédéric Farrucci, Léa Fehner, Pascale Ferran, Denis Gheerbrant, Thomas Gilou, Elise Girard, Gabriel Gonnet, Yann Gonzalez, Romain Goupil, Esther Hoffenberg, Danielle Jaeggi, Stéphanie Kalfon, Sam Karmann, Yannick Kergoat, Héléna Klotz, Gérard Krawczyk, Philippe Le Guay, Louis-Do de Lencquesaing,, Sarah Léonor, Serge Le Péron, Michel Léviand, Patricia Mazuy, Driss Meddens, Ursula Meier, Agnès Merlet, Dominik Moll, Jean-Marc Moutou, Charles Najman, Anna Novion, Valérie Ozouf, Thierry de Peretti, Monique Perez, Laurence Petit-Jouvet, Nicolas Philibert, Joana Preiss, Martin Provost, Katell Quillévéré, Alain Raoust, Brigitte Rouan, Christophe Ruggia, Lucia Sanchez, Dorothée Sebbagh, Olivier Sigaut, Claire Simon, Abderrahmane Sissako, Carine Tardieu, Nils Tavernier, Pascal Tessaud, Pascal Thomas, Marie Vermillard, Marion Vernoux, Frédéric Videau, Régis Warnier, Erick Zonca...

3 - Solidarité avec Pinar Selek : Nous serons à Istanbul le 3 Octobre 2014 !

Le 3 Octobre 2014, le procès contre Pinar Selek recommence. La 9ème Cour de Cassation a annulé sa condamnation à la prison à perpétuité le 11 juin 2014. L'affaire est renvoyée devant une nouvelle Cour Pénale qui va recommencer le procès. Dans un contexte où les enjeux politiques, économiques et militaires se mêlent et où le bruit des armes couvre les voix des résistances, des contestataires essaient de déclencher d'autres processus et ouvrent de nouveaux chemins. Malgré la répression, d'autres formes de mobilisation se mettent en place. Celles et ceux qui trouvent la force de continuer et l'énergie pour résister donnent de l'espoir au monde entier. Cet espoir se nourrit de la solidarité internationale ! Grâce à la solidarité, la condamnation de Pinar Selek a été annulée. Ils ont reculé une première fois, nous continuons d'avancer. La victoire est très proche, nous devons être à Istanbul pour arrêter enfin ce procès-torture.

Si vous souhaitez y assister ou participer financièrement au billet d'avion d'une autre personne, contactez le collectif de solidarité. Pinar Selek n'est pas seule !

solidaritepinarselek.france@gmail.com Solidarité avec Pinar Selek, M.D.A, 1 A Place des Orphelins 67000 Strasbourg Crédit Mutuelle CCM Strasbourg Esplanade RIB: 10278 01082 00020922901 31 IBAN: FR76102780108200020922901310

COMMUNIQUÉS

4 - IVG : France 1 - 0 Espagne ? - Communiqué Planning Familial

Le 04 septembre prochain, la France reçoit l'Espagne pour un match de football amical. Dans le même temps, le gouvernement conservateur de Mariano Rajoy est sur le point de faire

adopter en Conseil des Ministres un projet de loi définitif contre l'IVG, avant de le présenter au parlement espagnol où il détient la majorité absolue.

L'entrée en vigueur de ce texte ramènera l'Espagne 30 ans en arrière : l'avortement redeviendra interdit et puni par la loi, sauf en cas de viol ou de grave danger pour la mère. Pour le Planning Familial de Paris, cette rencontre sportive amicale est l'occasion de réaffirmer sa solidarité avec les femmes espagnoles, bientôt privées du droit essentiel de choisir et de disposer de leur corps.

C'est aussi l'occasion d'appeler le gouvernement français à faire preuve de courage politique et à prendre la mesure de la responsabilité qui l'attend. Que propose Marisol Touraine, ministre des Affaires sociales, de la Santé et désormais des Droits des femmes, pour répondre à la demande des 110 000 Espagnoles susceptibles de venir avorter en France chaque année, alors que de nombreux centres IVG hexagonaux sont déjà saturés ? Quelles démarches le Parti Socialiste Européen mènera-t-il pour défendre l'IVG en tant que droit fondamental à l'échelle de l'Union ?

Le Planning Familial de Paris, lui, se prépare dès à présent à accueillir, soutenir et faciliter l'accès à l'IVG aux femmes espagnoles qui viendront chercher en France la possibilité d'avorter dans de bonnes conditions sanitaires, un droit que leur pays s'apprête à leur refuser, au mépris de leur dignité et de leur vie.

5 - Non, les Droits des Femmes ne sont pas une sous-section des Affaires sociales et de la Santé - Communiqué collectif

Le gouvernement constitué par Manuel Valls il y a quelques jours ne comprend plus de Ministère des Droits des Femmes de plein exercice. Celui ci est déqualifié en Secrétariat d'État, sous l'égide de la Ministre des Affaires sociales et de la Santé.

Outre le fait que conserver ce Ministère durant l'entièreté du quinquennat était une promesse du candidat Hollande, le combat pour l'égalité femmes/hommes est loin d'être terminé. Dans tous les domaines : travail (salarié ou domestique), précarité, violences (dont la prostitution), santé, libre disposition de son corps, parité, handicap, immigration, création artistique, etc..., le chemin est encore long . Pour le parcourir, un Ministère de plein exercice est nécessaire. Nécessaire car il marque la considération accordée à ce combat, nécessaire car lui seul peut prendre en compte cette approche transversale indispensable.

A l'heure où un virage à droite très significatif est amorcé, à l'heure où les conditions de vie des femmes les plus précaires vont encore se dégrader car ce sont toujours elles les premières victimes, nous ne laisserons pas les acquis du mouvement féministe disparaître dans les affres d'un remaniement délétère.

Premières signatures : Collectif National pour les Droits des Femmes, Cadac, Collectif Abandon de Famille - Tolérance Zéro, Collectif CIVG Tenon, Coordination Française pour le Lobby Européen des Femmes, Coordination Lesbienne en France, Confédération du Planning Familial, les Dé-chainées, les eFFRONTé-e-s, Encore Féministes, l'Égalité c'est pas sorcier, Ensemble, Féminisme Enjeux- Théâtre de l'Opprimé, Femmes pour le dire, Femmes pour Agir, Femmes Migrantes Debout , Femmes solidaires, FIT Une femmes, un toit, Front de Gauche, FSU, Libres

Marianne, Ligue des Femmes Iraniennes pour la Démocratie, Ligue Internationale du Droit des Femmes, Maison des Femmes de Montreuil, Osez le Féminisme, Parti Communiste Français, Parti de Gauche, Réseau féministe "Ruptures", Solidaires, Zéromacho. Avec le soutien de l'Inter LGBT

6 - Solidarité avec Najat Vallaud Belkacem - Communiqué collectif

Depuis sa nomination au ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Najat Vallaud Belkacem subit une volée d'attaques et d'injures sexistes, racistes, misogynes, émanant à la fois de certains membres du personnel politique, de certains medias, de certains sites internet, de certains individus ou groupes s'exprimant sur les réseaux sociaux.

Elle est attaquée et injuriée sous divers angles : pour ce qu'elle pense, pour ce qu'elle a fait en tant que ministre des droits des femmes, pour ce qu'elle est, une jeune femme française d'origine marocaine. Sont ainsi visés ses idées, son action, son parcours, sa personne.

Nous tenons à affirmer notre entière solidarité avec Najat Vallaud Belkacem, conscientes qu'à travers elle, est aussi gravement mis en cause ce que doit être l'égalité républicaine, c'est-à-dire l'égalité entre les sexes, entre les origines, entre les personnes.

Associations signataires : Féminisme et géopolitique, 40 ans de MLF, Forum femmes méditerranée Chiennes de garde, Collectif féministe contre le viol, Libres MarianneS, Réussir l'égalité femmes-hommes, Ligue du droit international des femmes, Réseau féministe Ruptures, Fit une femme un toit, Femmes pour le Dire, Femmes pour Agir, Coordination du lobby européen des femmes, Le monde à travers un regard, Femmes solidaires, Planning familial, Elles aussi, Association nationale des études féministes, Assemblée des femmes, Elues contre les violences faites aux femmes, Fédération nationale solidarité femmes, Du côté des femmes, Fédération nationale GAMS, Osez le féminisme, Féministes en mouvements, Marche Mondiale des Femmes, Rajfire, Bagdam espace lesbien, Mouvement jeunes femmes, Centre national d'information sur les droits des femmes et des familles, Citoyennes maintenant...

TEXTES

7 - Si une plaque ne fait pas un ministère, le féminisme ne doit pas céder au simplisme politique - Martine Storti - mediapart.fr

Comme d'autres féministes, j'ai reçu un texto du cabinet de la ministre des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des femmes, m'invitant à assister, mercredi 3 septembre, à 19 heures, à un moment historique, celui où Marisol Touraine, je cite, « apposera la mention *droits des femmes* sur la façade du ministère pour bien marquer que le ministère des droits des femmes est encore bien là ». Autant le dire, je trouve cette "cérémonie" ridicule et cette invitation quelque peu humiliante.

Affirmer en effet qu'une secrétaire d'État rattachée à la ministre des affaires sociales et de la Santé, comme c'est le cas dans l'actuel gouvernement, est institutionnellement la même chose qu'un ministère de plein exercice, comme l'était le MDDF dont Najat Vallaud Belkacem était la titulaire, est quand même vouloir nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

Une secrétaire d'Etat, n'est pas un-e ministre, elle n'assiste pas à tous les conseils des ministres, n'a pas de budget propre, ne peut pas signer de décret. De surcroît le rattachement à l'assante et aux affaires sociales, limite considérablement le périmètre des sujets traités.

La question de l'égalité entre les femmes et les hommes ne relève pas de la santé ou des affaires sociales, elle est une question politique, à portée transversale, qui concerne l'ensemble des domaines et des enjeux (qu'ils soient sociaux, sociétaux, économiques, culturels, diplomatiques, judiciaires, policiers, militaires...) et qui donc se situe au niveau de l'ensemble de l'action gouvernementale.

Idéalement, un ministère des droits des femmes ne devrait pas exister. Idéalement en effet, si chaque ministère et chaque administration était conscient-e qu'il y a un aspect genré dans son action, un ministère des droits des femmes n'aurait pas été nécessaire. Mais tel n'est pas le cas. Encore maintenant, malgré des progrès, il faut sans cesse exercer vigilance, attention, éveil, souligner que les effets de telle ou telle mesure, de telle ou telle loi, ne sont pas les mêmes pour les femmes et les hommes, compte tenu de leur place dans la société, créer des dispositifs permettant d'avancer sur le chemin de l'égalité et de la liberté.

Un ministère des droits des femmes de plein exercice a une double fonction. Une fonction symbolique, en tant que son existence indique une conscience de la transversalité de l'enjeu de l'égalité et de la liberté des femmes, une fonction d'aiguillon, de rappel à l'ordre, de propositions. Ces deux fonctions, déjà peu aisées lorsque le ministère est de plein exercice, ne peuvent être exercées par un secrétariat d'Etat rattaché à un ministère particulier. Et une plaque sur un mur ou une porte n'y changera rien.

Je ne me rendrai donc pas à l'invitation de la ministre mercredi soir. Mais je n'irai pas non plus au rassemblement organisé ce soir mardi 2 septembre devant l'Hôtel Matignon, pour protester contre la disparition du MDDF. Le texte initié par le CNDF (collectif national des droits des femmes), signé de plusieurs associations et partis politiques qui appelle à ce rassemblement dénonce à juste titre cette disparition ; mais il est aussi flanqué d'un dernier paragraphe qui dénonce « un virage à droite très significatif » et affirme ne pas vouloir laisser « les acquis du mouvement féministe disparaître dans les affres d'un remaniement délétère ».

Comme à chaque fois que le CNDF propose un texte, celui-ci n'est pas modifiable, c'est à prendre ou à laisser. Eh bien j'ai laissé. Parler de la suppression du MDDF suffisait. Vouloir y ajouter un propos plus large - et en effet le « mouvement féministe » peut et doit contribuer à l'analyse et à l'action politiques, en particulier dans l'actuelle situation, grave et complexe - supposait autre chose que formules convenues et considérations politiques sommaires. Je ne m'étonne pas que le Parti communiste, le Parti de gauche, le Front de gauche se joignent volontiers à cet appel qui relaie leurs analyses à bien des égards simplistes.

PS : Depuis sa nomination au ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Najat Vallaud Belkacem subit une volée d'attaques et d'injures sexistes,

racistes, misogynes. Je souhaite et j'espère que le « mouvement féministe » lui apporte, sous cet angle-là, soutien et solidarité. Elle a ici les miens.

8 - Prostitution : Rozen Hicher marche contre la prostitution - Julien Bonnet - L'Hebdo de Charentes Maritimes

La cofondatrice du Mouvement des Survivantes commencera une marche de Saintes vers Paris le 3 septembre, pour l'abolition de la prostitution et contre l'esclavage sexuel. Cette marche, c'est celle du combat contre la prostitution. Rozen Hicher, ancienne prostituée, connaît bien ce monde, et c'est pour en libérer les victimes qu'elle a décidé de marcher de Saintes à Paris, en remontant les lieux où elle s'est prostituée. Une marche qu'elle qualifie de « péripatéticienne » au sens littéral du terme, c'est-à-dire « marcher en pensant ». À chaque étape, en effet, elle invite le public à partager son temps pour faire connaître son combat et la réalité de la prostitution. L'objectif de la marche est de demander que le texte de loi sur l'abolition de la prostitution soit entériné. Le 8 juillet dernier, le Sénat a en effet voté en commission l'abolition de la prostitution, mais sans pénalisation du client, ce que réclame Rozenn Hicher. « Laisser le droit aux clients de nous acheter, c'est laisser le droit aux proxénètes de nous vendre », clame-t-elle.

La réalité de la prostitution est sombre, même insoupçonnée pour Rozenn Hicher, et elle se joue même dans les villes de Charente-Maritime, jusqu'à Saint-Jean d'Angély. Cofondatrice du Mouvement des Survivantes, qui aide les prostituées à s'en sortir, Rozenn Hicher décrit la face cachée de ce monde. « De plus en plus de jeunes femmes sont prises dans des réseaux. Elles ont 13, 14, 15 ans, et souvent, elles ont une mauvaise construction : des abus sexuels, des viols, des violences... », décrit-elle. Pourtant, certaines personnes affirment se prostituer par choix. Mais Rozen Hicher dément : « Il y a une confusion entre liberté sexuelle revendiquée en tant que femme, et dépendance à l'argent. Quand on est dedans, on ne se rend pas compte. Si on banalise la prostitution, on va se retrouver avec des tonnes de jeunes filles qui vont se prostituer n'importe comment, sous un semblant de liberté. Il faut arrêter de banaliser et de dire que c'est bien ». Aujourd'hui selon elle, aucun programme de sortie de la prostitution n'existe, laissant les victimes généralement seules et sans solution. D'où la naissance du mouvement.

Fondé avec Laurence Noëlle, ancienne prostituée elle aussi qui a pu sortir d'un réseau, le Mouvement des Survivantes permet aux victimes de la prostitution de s'en sortir. Elle reçoit régulièrement des coups de téléphone de prostituées qu'elle redirige vers des associations et des plateformes téléphoniques pour les aider. « J'ai réussi à m'en sortir debout : c'est le message que je veux faire passer. On peut en guérir » assure Rozen Hicher.

9 - La prostitution est une drogue, puis une mort lente - Sophie Bouillon - libération.fr

Rosen Hicher, ex-prostituée, entame une marche de 700 km pour sensibiliser à la future loi, plus répressive. Mimi, qui n'a pas décroché, se sent loin du débat. Son bâton de pèlerin a été mâchouillé par son chien, et elle n'a plus le physique de la marathonnienne de ses vieilles photos.

Mais Rosen Hicher, 58 ans, s'est décidée : ce 3 septembre, elle prendra la route. Elle marchera 743 kilomètres, de Saintes (en Charente- Maritime) jusqu'à Paris, faisant halte dans toutes les villes où elle s'est prostituée .

Avec son histoire, sa clope électronique et une pétition en poche, elle veut mobiliser les maires et les députés sur la nouvelle loi prostitutionnelle, toujours en discussion au Sénat. «Il faut que ça avance», dit-elle, sans que l'on sache vraiment si elle parle de ses futurs kilomètres ou de la loi. Elle traversera son passé pour arriver rue du Colisée à Paris, dans son premier bar à champagne. C'était en 1988. Elle n'avait plus un sou en poche quand elle a trouvé une petite annonce dans France Soir : «Bar cherche hôtesse.» Sa première passe, elle s'en souviendra toute sa vie : «Michel. 52 ans. Inspecteur des impôts.» Il voulait tout. Et avec plusieurs. En redescendant de la chambre, sa maquerelle lui a dit : «On dirait que t'as fait ça toute ta vie.» Elle en a ressenti une grande fierté.

A ses débuts au Diam's, on payait encore «en francs et avec des machines de cartes bancaires à sabot». C'était un autre temps, une autre vie. Quelques années plus tard, elle quitte Paris, se marie et ouvre un salon de massage dans une rue grisâtre de Saintes. «Les clients défilaient les uns derrière les autres», elle avait même installé un bureau pour tenir la comptabilité. Remariée à un médecin de la région, Rosen vendait son corps «par choix», comme on dit, en indépendante. «Il devait bien s'en douter», assure-t-elle. Mais c'était son jardin secret. «C'était magique. J'avais l'impression d'être la plus belle femme du monde.»

Jolie blonde, sportive, mère de famille accomplie, Rosen était riche au point d'avoir oublié ce qu'elle a fait de ces milliers de francs gagnés chaque jour. Elle achetait des habits qui n'étaient pas à sa taille. Payait des tournées aux copains. Remplaçait tous les meubles que son fils cassait à la maison. Jusqu'au jour où elle n'a plus supporté cette vie schizophrène, où elle a vu son «âme flotter au-dessus de son corps». «La prostitution est une drogue. La folie de l'argent, du sexe, la peur du manque. Et puis ça devient une maladie mentale, une mort lente. Les filles ne s'en rendent pas compte. Et quand elles le réalisent, c'est trop tard. Il n'y a plus rien pour elles dans la société.» Il lui a fallu dix ans de réflexion et de lectures pour décrocher. Depuis, elle se considère comme «une survivante».

Capuche. Mimi (1) aimerait bien arrêter. Et pourtant, des fois, «elle retombe dedans». A 38 ans, la jeune femme garde un corps menu et un visage enfantin, mais ses traits sont terriblement abîmés par les cicatrices et par la vie. Elle est remariée. Avec André (1), un ancien client. L'année dernière, ils ont même quitté leur ancienne vie et leur village du Nord pour s'installer à 800 kilomètres, dans une petite maison sur la côte Atlantique. Elle fuyait les ragots et les coups. Lui échappait au fisc et à la prison. Mimi est assise sur la terrasse. Il fait 25°C, mais elle porte un gros pull à capuche. Elle ne se maquille pas. «Ça fait salope, dit-elle. La beauté, c'est au naturel.»

De la nouvelle loi sur la prostitution qui se discute à Paris, elle ne connaît pas grand-chose, elle la craint encore moins. Mimi en parle comme si cela concernait un pays étranger. A la campagne, pas de racolage, pas de descente de police. Dans son village, pas de réseaux mafieux, ni de proxénètes. Pas d'associations non plus. «Mon problème, c'est pas les clients,

répète-t-elle. Mon problème, c'est l'alcool» : Mimi a descendu sa première bouteille de Martini à l'âge de 8 ans. Son «problème», c'est aussi que son père a tué sa mère en la jetant de la voiture quand elle avait 2 ans. Qu'à 3 ans, Mimi a été violée. Qu'à 19 ans, elle accouchait de ses deux filles qu'elle a eues avec un homme «qui lui tapait dessus et lui piquait tout [son] fric».

Mimi a fait sa première passe avec le boucher du village. Pour elle aussi, c'était un «choix». Personne ne l'a forcée, sauf peut-être la faim et le manque d'alcool. L'homme l'a payée avec deux steaks «pour les gosses» et 50 euros. «Après, je faisais payer 25 euros les deux heures. J'savais pas les prix. C'est c'que j'valais.» Rosen, elle, a été «formée» au métier, comme elle dit. Enfant, elle a été «kidnappée par un papa alcoolique» et «abusée sexuellement» par l'un de ses amis. A 17 ans, fuguant vers Paris, elle est tombée sur deux types qui l'ont menée sur cette voie : «Je suis passée en tournante, sans savoir ce que je faisais là. J'étais paumée, j'aurais suivi n'importe qui.» Aujourd'hui maman de six enfants et grand-mère de sept petits-enfants, elle habite dans une commune de Charente-Maritime. Au premier étage d'une petite tour HLM grise, à côté des voies de chemin de fer. Les copains de son fils squattent les bancs et la regardent passer. Rosen n'aime pas recevoir des gens chez elle. Même ses amis. Mais elle nous a ouvert ses portes. «Je n'ai jamais su dire non», avouera-t-elle plus tard.

Au bout de la rue, Brossard, la dernière usine de la ville, a fermé l'an dernier. Il reste encore un panneau des grévistes, où il est écrit «merci» à la peinture rouge. Rosen était de ce combat-là aussi, par solidarité. «Même si je savais que, dans le fond, c'était mort.» Militante sur tous les fronts, elle s'est fait beaucoup d'ennemis dans son combat pour l'abolition de «l'esclavage sexuel», comme elle l'appelle. Le Syndicat des travailleurs du sexe (Strass) lui reproche de faire de la politique, de se mêler de ce qui ne la regarde plus et de confondre son histoire avec toutes les prostituées du monde. «Les filles me disent que je suis devenue militante parce que je suis vieille et que les clients ne veulent plus de moi. Mais c'est faux. Pour eux, vieilles ou jeunes, moches ou belles, on n'est que des trous sur pattes.»

Mimi sort de sa sieste. Elle était fatiguée par une bouteille de blanc vidée dans la matinée. «J'ai besoin d'écartier les cuisses pour m'acheter de l'alcool et j'ai besoin de l'alcool pour oublier que je les ai écartées.» Elle a décoré sa chambre avec des cartes postales de Lourdes, des portraits de la Vierge Marie et des dizaines de bibelots en forme de grenouilles. Sur le seuil de la maison, une peluche souriante se balance, au bout d'une affichette rose «Welcome». «Dans le village, tout le monde m'appelle la grenouille parce que je marche les pattes écartées. Alors j'ai commencé la collection, pour leur dire : "Je vous emmerde et j'assume."» Son mari quitte la pièce. Il n'aime pas quand elle part se prostituer dans la caravane ou à l'hôtel, mais elle le fait en cachette. Surtout après le 15 du mois, quand les 800 euros de sa pension d'invalidité et le RSA sont partis. «Il fait la gueule pendant trois jours et après ça passe.» Une larme coule sur ses joues. «Je fais des blagues et tout... Mais, dans le fond, ça va pas trop... Mon mari, il peut plus me toucher. Je me sens sale. J'en suis à six douches par jour.»

«Péripatéticienne». Après toutes ces années, Rosen a compris le sens de cette phrase, lancée au Diam's, à son premier jour dans le milieu. Elle a pu analyser cette fierté lorsqu'on lui avait dit : «On dirait que t'as fait ça toute ta vie.» «Ça signifiait : "Vous m'avez construite pute, j'en suis une et je vous le montre."» Pour elle, la pénalisation des clients n'est qu'un symbole. «Autoriser les hommes à nous acheter, c'est autoriser les proxos à nous vendre», répète-t-elle. D'ailleurs, Rosen n'en veut pas à ses anciens clients, certains sont devenus des amis. Ils prennent des cafés au Garden, le bar juste à côté de son ancien salon de massage. «C'est à la société de dire "une femme ne s'achète pas" et de dire aux femmes "un corps ne se vend pas".»

Dans quelques jours, Rosen prendra donc la route, avec ses habits troués et son bâton mâchouillé. «Vous saviez que péripatéticienne, ça ne veut pas dire prostituée ? C'étaient les élèves d'Aristote, en fait. Ils aimaient se promener en discutant.» Rosen a lu ça sur Google, et elle s'est décidée.

(1) Les prénoms ont été changés.

10 - Pourquoi les femmes sont en train de perdre et les homos de gagner aux Etats-Unis - Mark Joseph Stern Traduit par Peggy Sastre sur slate.fr

Le 6 juillet, après une décision de la Cour suprême américaine grâce à laquelle certaines entreprises pourront désormais ne plus prendre en charge la contraception de leurs employées, le Daily Beast publiait un article conçu comme provocateur dans lequel son auteur, Jay Michaelson, se demandait pourquoi les femmes n'arrêtaient pas de perdre leurs récents combats législatifs, tandis que les gays ne cessaient de les gagner.

Michaelson dressait une liste de dix raisons valables, tout en oubliant les deux possibilités les plus évidentes. La première, c'est que le juge Anthony Kennedy a plus à cœur de défendre les droits des homosexuels que ceux des femmes. La seconde, c'est que le féminisme, tel que le dépeint insidieusement la droite chrétienne, n'a que le sexe à la bouche - tandis que l'égalité des personnes LGBTQ ne relève plus d'un combat en faveur de la sexualité, mais de la dignité. D'un premier abord, ces deux facteurs pourraient sembler insignifiants. Mais, bizarrement, ce que pense Anthony Kennedy des femmes et des homos fait écho à une scission profonde et générale de la société américaine. Anthony Kennedy, comme comme tout un tas d'Américains, considère clairement l'avortement comme une faute morale. En 2007, dans un passage tristement célèbre et affreusement condescendant de son rendu dans l'affaire *Gonzales v. Carhart*, qui confirmait l'interdiction fédérale d'un type d'interruption médicale de grossesse, Anthony Kennedy avait statué que l'interdiction de l'avortement était parfois nécessaire pour permettre aux femmes de saisir le caractère «primordial» de leur rôle maternel. Anthony Kennedy avait aussi estimé que «certaines femmes en venaient à regretter leur choix d'avorter la vie d'un bébé qu'elles ont conçu et porté» -tout en admettant ne pas «trouver de données pertinentes permettant de mesurer le phénomène». Ce ne sont pas les mots de quelqu'un qui comprend le lien fondamental entre la liberté reproductive et notre humanité la plus essentielle.

Mais, à l'instar d'une majorité de plus en plus écrasante d'Américains, Anthony Kennedy ressent une empathie certaine pour les droits des homosexuels. Remplacez «liberté reproductive» avec «liberté des gays» et la prose de Kennedy s'empourpre d'enthousiasme et s'envole à la rescousse de l'«autonomie de la personne» et de la «liberté» dans ses «dimensions les plus transcendantes».

L'incohérence est frustrante - sans être pour autant surprenante. Confrontez ce qu'Anthony Kennedy pense de l'avortement et des droits des homosexuels et vous pourrez sans doute saisir que, dans le monde de la justice, les gays sont considérés comme des êtres humains parfaitement adultes et accomplis, tandis que les femmes qui osent avoir des relations sexuelles ne sont qu'une sous-espèce d'irresponsables dont l'utilité commence et finit avec leurs utérus. Ce dernier point est important. Même dans une décision légalisant le sexe gay, Anthony Kennedy préfère envisager la chose en l'ouvrant sur la question de la «liberté», plutôt que la coincer dans une éventuelle discussion sur la sodomie. Dans le même temps, ses avis sur l'avortement semblent fortement infléchis par un désaveu puritain des femmes ayant des rapports sexuels juste pour le plaisir. Et, dans son récent avis sur l'affaire Hobby Lobby, le sur-droitier Samuel Alito manifestait un malaise tout aussi sentencieux sur le sexe à visée non-procréative. A l'évidence, les conservateurs refusent de reconnaître la liberté sexuelle des femmes comme un droit fondamental et préfèrent donc laisser tomber l'intégralité du concept en y voyant des conneries de gauchistes faites pour décharger les femmes de leurs responsabilités et des conséquences de leurs actions libidineuses.

Dans le vocabulaire des droits gays, le sexe est devenu une question de liberté individuelle et de dignité. Pourquoi les conservateurs sont-ils incapables d'insérer la liberté sexuelle et reproductive dans l'argument générique de la liberté individuelle? Pourquoi, en 2014, la contraception est-elle plus polémique que le mariage homosexuel dans certaines parties du pays? La réponse, je le crains, c'est qu'en se fixant éternellement sur des arguments connus et éprouvés, le féminisme s'est bloqué juste avant de passer la ligne d'arrivée, tandis que le mouvement pour les droits des homosexuels, en se réinventant constamment, s'échauffe d'ores et déjà pour son tour d'honneur.

Globalement, ces réinventions n'ont eu de cesse de minimiser le caractère sexuel des revendications, tant et si bien qu'aujourd'hui, la majorité des groupes œuvrant pour les droits des personnes LGBTQ ont l'air de parler pour une population de saints frôlant l'asexualité.

Dans le vocabulaire des droits gays, le sexe est devenu une question de liberté individuelle et de dignité; le sexe n'est plus uniquement un passe-temps agréable, mais, pour citer Anthony Kennedy, il est devenu «une expression manifeste d'un rapport intime avec un autre individu», un des nombreux éléments «d'un lien personnel plus durable».

Pour autant, le sexe vers lequel le féminisme doit s'orienter ne peut pas être dépeint dans des tons aussi romantiques et pastels. La contraception et l'avortement sont, par définition, les outils d'une sexualité non-procréative. Vous ne pouvez concevoir l'une ou l'autre sans penser, à un quelconque niveau, au sexe -et, visiblement, pas au genre de sexe que la Cour suprême des Etats-Unis voudrait que les Américains expérimentent.

Tandis que le sexe gay peut être camouflé en élément vital et privé d'une relation «plus durable», le sexe hétéro et récréatif demeure, dans l'esprit conservateur, une activité aussi frivole que potentiellement immorale. En ce sens, il faut que les femmes assument le fardeau de leurs péchés sexuels, tandis que les gays ont le droit de s'adonner à tous les rapports intimes de leur choix. Comment le sexe homo peut-il être décrit de manière aussi valable, si ce n'est vertueuse, tandis que le sexe hétéro et non procréatif reste une activité plus ou moins honteuse? A mon avis, c'est principalement une histoire de misogynie. Des hommes hétéros ont toujours débordé d'imagination pour qualifier d'égoïstes, d'irresponsables et de séditieux les droits des femmes.

Au cours du XXe siècle, pendant un bref instant, on a pu croire que ces hommes avaient enfin échoué et que les femmes obtenaient une liberté nouvelle grâce au féminisme. Et pourtant, en réalité, les conservateurs n'ont jamais capitulé, ni même battu en retraite. Et les voilà de nouveau à l'attaque, à jouer sur notre pudibonderie sexiste pour pouvoir invalider l'autonomie des femmes.

C'est écœurant à regarder, mais impossible à arrêter -d u moins, tant que les Américains ne se rendront pas compte que la liberté reproductive, comme l'égalité des personnes LGBTQ, n'est pas un problème de liberté sexuelle: c'est une question de droits humains.

DÉBATS, CONFÉRENCES, SORTIES MILITANTES...

11 - Fête du l'Humanité : les débats féministes

Samedi 13 Septembre à 16h : stand de la fédération du Val d'Oise : « Pas de recul sur les droits à l'avortement en France, en Espagne où en sommes-nous ? » : Avec Jean-michel Ruiz secrétaire fédéral, Nora Tenenbaum CADAC, Maïté Mola, PCE, Delphine Beauvois FdG/Parti de gauche, secrétaire aux Droits des femmes, Laurence Cohen FdG responsable nationale de la commission Droits des femmes/féminisme du PCF

dimanche 14 Septembre, 11h : stand de la fédération de Seine-Saint-Denis : « L'égalité entre filles et garçons, ça s'enseigne ? » : Brigitte Gonthier-Maurin sénatrice PCF vice-présidente de la commission Culture, éducation, Communication et présidente de la délégation aux Droits des femmes et égalité des chances entre les hommes et les femmes, Francine Perrot, membre de la commission Droits des femmes/féminisme du PCF, Gaël Pasquier, maître de conférences à l'ESPE de Créteil et ancien directeur d'école, Marine Roussillon, responsable du réseau école du PCF

Dimanche à 13h : stand du Conseil national du PCF - angle avenues Aimé Cézaire/Toussaint L'ouverture : « Le salariat féminin : quelles luttes face à la précarisation massive ? » : Ana Azaria, association Femmes/égalité, Solange Cidreira, réseau européen Féministes pour une autre Europe, Elisabeth Gauthier, membre du Conseil national du PCF, directrice d'Espace Marx, Vincent Taconet, co-éditeur de l'ouvrage « Femme travail, métiers de l'enseignement, rapport de genre, rapport de classe », débat animé par Laurence Cohen, responsable de la commission nationale du PCF Droits des femmes/féminisme, sénatrice

Dimanche à 14h30 : stand du Front de gauche - avenue Toussaint Louverture : « Féministes, ensemble pour les droits des femmes, l'égalité contre les politiques austéritaires et réactionnaires », débat à l'initiative des féministes du Front de gauche où se mêleront mouvements et associations féministes : Laurence Cohen, PCF, Delphine Beauvois, PG; Marie-Pierre Toubhans, Anne Leclerc, Stéphanie Treillet, Ensemble, Véronique Lamy, PCOF ; Muriel Naessens, FdG/Féminisme enjeux, Ana Azaria, FdG/Femmes Égalité, Maya Surduts, CNDP/CADAC; Anne-Cécile Mailfert, porte parole d'OLF ; Sabine Salmon, Femmes solidaires

12 - Projection-débat « On a grèvé » - de Denis Gheerbrant - 21 septembre Au Cinéma

Un film sur la grève victorieuse des femmes de chambre et des personnels des hôtels

Campanile et Première classe du Pont de Suresnes, en mars-avril 2012.

Cadences infernales, Temps partiels abusifs, horaires indéfinis, paiement à la chambre... Mais que veulent-elles donc ? La fin de l'esclavage dans la sous-traitance hôtelière !

En présence de : Denis Gheerbrant, réalisateur du film, Odile Merckling, socio-économiste, Ana Azaria, présidente de Femmes égalité. Avec le soutien de : Collectif national pour les droits des femmes, RAJFIRE (Réseau pour l'autonomie des femmes immigrées et réfugiées), Femmes migrantes debout, Femmes Égalité.

21 septembre, 16h30, Espace Saint michel, Place St Michel.

13 - Soutien à nos amies lesbiennes réfugiées : soirée au TANGO - Paris - 21 septembre

Cette soirée est organisée par « Les lesbiennes dépassent les frontières » avec l'association « CQFD-Fierté lesbienne. Soirée de soutien pour les besoins de nos amies dans leur quotidien, mais aussi, soirée festive pour toutes, de danses... et de rencontres - plusieurs d'entre nous de " Lesbiennes sans frontière" seront là pour vous accueillir et vous rencontrer.

Tango, 13 rue Au Maire, Paris 3^{ème} Métro Arts et Métiers, de 18h à 23h, Entrée 6 Euros

14 - "Viol dans la relation de couple : démonter la stratégie des agresseurs, faire valoir ses droits ! - Café Droits des Femmes - 24 septembre - Paris

Café Droits des femmes est un moment d'échange convivial, d'écoute et d'information ouvert à tous et toutes sur les thèmes liés à la promotion de l'égalité femmes-hommes : parité, contraception, emploi, formation, prévention des violences, vie politique...

Pour cette rentrée 2014, Marie-France Casalis, Formatrice au Collectif féministe contre le viol et membre du Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes interviendra sur "Viol dans la relation de couple : démonter la stratégie des agresseurs, faire valoir ses droits !" le mercredi 24 septembre de 14h à 16h dans les locaux de LTDF

PS: Attention, uniquement sur inscriptions (max 15 personnes) à cette adresse mail: ltdfcantier@orange.fr

LTDF - 111 boulevard Mac Donald 75019 Paris - Métro Porte de la Villette ou Tramway T3, arrêt Canal St Denis. Si vous prenez le métro : en sortant du métro Métro Porte de la Villette, passez sous le pont(chemin de fer) et tournez tout de suite à gauche sur le

boulevard Mac Donald(un café fait l'angle) puis continuez tout droit, passez devant l'immeuble ORANGE jusqu'au 111 boulevard Mac Donald

15 - Colloque de la Cadac : « Lutttes et réflexions féministes pour faire avancer la société » - Paris - 27 septembre

La Cadac, dans la continuité de ses réflexions sur le droit des femmes à disposer de leur corps, dans le monde contemporain qui est le nôtre, Comment les lutttes mme un troisième colloque en 2014. Les deux premiers avaient travaillé sur « Une conquête inachevée : le droit des femmes à disposer de leur corps », en février 2007, où la question du droit à l'avortement était centrale, et en décembre 2009 sur « La santé des femmes face aux inégalités de genre ». Nous souhaitons inscrire ce colloque dans une réflexion plus globale, dans un contexte économique et social dominé par le néolibéralisme et la persistance du patriarcat. La crise économique et politique actuelle renvoie à la marge toutes les lutttes contre les inégalités. Les thèmes de réflexion de 2014 sont ambitieux et provocateurs.

9h - Accueil des partipant-es ; 9h30 - 10h - Ouverture

10h - 11h : Comment les lutttes pour les maternités et les CIVG répondant aux besoins des femmes participent à une réflexion sur l'importance de la santé et de la place du soin dans notre société ;

11h - 12h : Pratique, réappropriation de notre corps et transmission : sexualité, contraception, avortement, toujours à conquérir ;

14h - 15h30 : Mouvement homosexuel et mouvement féministe : histoire commune et contradictions 15H30 - 16h30 : Marginalisation des mouvements féministes dans les lutttes sociales et politiques alors que la remise en question du patriarcat garde toute sa capacité de subversion....

S'inscrire jusqu'au 20 septembre auprès de colcadac@club-internet.fr. 27 septembre, 9h - 18h, Auditorium, Hôtel de Ville 3 rue lobau - 7514 Paris

16 - Festival « Femmes en Résistance » à la morosité : le Programme ! - 27 et 28 septembre - Paris

Violences faites aux femmes, obscurantisme en expansion, extrémisme vainqueur, menaces sur nos droits, 2014 n'amène pas que des bonnes nouvelles pour les femmes. Il est parfois difficile de ne pas sentir désespérées par tous ces retours en arrière. Mais nous ne nous laissons pas abattre et les femmes du monde entier non plus ! Lutttes individuelles ou collectives, politiques ou artistiques, elles ne baissent jamais les bras. Mieux, elles chantent, elles dansent et rient et font rire ! Cette année, l'équipe de Femmes en résistance a décidé de combattre résolument la morosité par l'humour, l'énergie, la joie, parce que les femmes créent, inventent, et toujours, résistent !

Tout le programme : <http://resistancesdefemmes.wordpress.com/>

Samedi 27 septembre

13h30 Ouverture du festival

14h00 Elles bougent !: Glass Ceiling, Teresa Serano, 3', 2009, Le plafond de verre illustré ; Espace, Eleonore Gilbert, 14', 2014 : Une petite fille raconte la cour de récréation ; Les nounous, Albane Jochaud du Plessix et Cyril Denvers, 52', 2014 : Les nounous parisiennes s'organisent en syndicat et luttent contre la maltraitance

16h00 Elles parlent ! : Ailleurs qui ne soit pas que l'exil

18h30 Elles buzzent ! : Films du concours de Teledebout "buzzons contre le sexisme" primés par Femmes en résistance ; Chupa Chups, 3'31, Collège Le Segrais de Lognes (77)

et Egalité-e ou presque (5'31) ; Conseil municipal des jeunes de Louviers : Films réalisés dans le cadre du troisième concours « buzzons contre le sexisme organisé par Teledebout en 2013/2014 ; Trois histoires d'amour, Snjezana Tribuzon 25', 2007 : Docu-fiction sur la violence conjugale en Croatie ; Guérisseuses de maintes lunes, Angela Rubiano, Paola Figueroa, Raquel Gonzalez, 41', 2012 : Le chemin vers la résistance féministe de femmes autochtones de Colombie impliquées dans les luttes de leurs peuples ;

21h15 Elles rient !: Glenn The Great Runner, Anz Erlandsson, 3', 2004 ; The Journey of 2 Women, Rabia Arif, Ghazala Remat, Risham Waseem, 15', 2012 : Deux étudiantes en cinéma pakistanaises s'interrogent caméra au poing sur le sexisme ; Blague à part, Vanessa Rousselot, 54', 2010 : La réalisatrice décide de montrer une facette de la Palestine jamais vue sur nos écrans

Dimanche 28 septembre

14h00 Elles montrent la voie !: The Delian Mode, Kara Blake 25', 2009 : Découverte d'une avant-gardiste de la musique électronique, qui se disait « post-féministe avant l'invention du féminisme » ; Yo Decido, El Tren de la Libertad, collectif, 42', 2014 : Solidarité avec la lutte des femmes espagnoles pour le maintien du droit à l'avortement

16h00 Elles vivent ensemble !: Two Girls In The Rain, Sao Sopheak, 11', 2013 : L'histoire de deux femmes d'un village cambodgien qui s'aiment depuis 20 ans ; Chardons bleus, Bielka Mijoin-Némirovsky, 2014, 70' : L'histoire de l'accueil d'une famille rom par des « gadjés indignés" - En présence de la réalisatrice

18h30 Elles dansent !: Glenn The Great Runner, Anz Erlandsson, 3', 2004 ; Calypso Rose, The Lioness of the Jungle, de Pascale Obolo, 85', 2011 : Portrait de Calypso Rose, venue de Trinidad et devenue la diva internationale du Calypso. la réalisatrice l'a suivie dans son parcours pendant 4 ans.

20h45 Elles chantent !: Concert Zolan n'Gono, « Je chante ma vie, les mots qui me traversent et parfois me transpercent. Je chante les mots où remue le mystère, les mots où se traîne la nuit... Mais les souveraines de la nuit me jettent des mots, du fond de notre Afrique elles signent ma chanson" ; Les Eau'Rageuses, Musique féministe et engagée, parfois théâtrale et au croisement de plusieurs styles : entre bossa nova, jazz, blues et slam

17 - Colloque international « L'œuvre du genre » - Réseau Mage et GdRI OPuS 2-CNRS - 15 octobre

Vous trouverez ci-joint le programme provisoire ainsi que sur la page de [ce colloque sur le site](#)

du Mage. Entrée libre, inscription avant le 8 octobre auprès de pauline.vessely@parisdescartes.fr

LIVRES, CINÉMA, THÉÂTRE, TÉLÉVISION...

18 - Video : « **Femmeuses en ville** : Cécile Proust et Jacques Hoepffner - Château Versailles

L'espace public est un lieu sexué. Bien qu'il soit encore pensé par et pour les hommes, les femmes le traversent, le regardent, le parcourent, le pensent, l'expérimentent et se l'approprient. Cécile Proust et Jacques Hoepffner proposent à des femmes de parler, en le parcourant, d'un espace public qu'elle choisissent pour des raisons poétiques, sociales, esthétiques, politiques, artistiques, amoureuses.

<http://femmeuses.org/modxFem/index.php?id=21>

19, 20 et 21 septembre, Festival Plastique Dance Flore, En continu, salle du potager.

Pour y aller : RER C, arrêt Versailles-Rive Gauche ou Transilien Ligne N depuis Paris-Montparnasse, arrêt Versailles-Chantiers. En voiture : A 13 et A 86, sortie Versailles-Château

Coordination Française Marche Mondiale des Femmes, 25/27 rue des Envierges, 75020 Paris ;

Tel : 0144621204 ou 06 80 63 95 25, mail : marchfem@rezisti.org ; site : <http://www.mmf-France>

